

L'institution PMI Entre clinique du sujet et politique publique

Elia Djaoui et Françoise Corvazier
Paris, Presses de l'EHESP, 2018

Bien ancrés dans l'histoire et les enjeux actuels de la vie des services de PMI, ces auteurs et leur ouvrage nous plongent dans l'exploration des différents aspects de ce dispositif. Leurs voix se complètent : Françoise Corvazier est médecin de PMI, pédiatre, psychanalyste, spécialisée en santé publique ; Elia Djaoui est psychosociologue consultant. Ils nous parlent ici d'une seule voix, illustrant d'emblée la complexité de chaque sujet abordé, dans une démarche de recherche totalement pluridisciplinaire.

Ils nous embarquent dans un univers fait d'histoire, de réflexion sociologique, politique, à l'égard de la famille et particulièrement de l'enfant. La Protection maternelle et infantile se trouve ici disséquée, point par point, pour nous aider à appréhender la multiplicité des facettes du travail des professionnels qui œuvrent dans ces structures. Le soin y est bien sûr présent mais le soutien social y tient aussi une grande part. Les PMI constituent également un poste d'observation (et d'évaluation) de l'évolution des populations et des problématiques à traiter, reflet des évolutions sociales plus globales. Elles se situent au carrefour de la santé dans ses multiples conceptions, des plus organiques aux plus sociales. Elles relèvent à la fois d'actions dites « sanitaires » et d'autres « médico-sociales », et d'autres encore « sociales » lorsqu'il est question de dépister des enfants maltraités. Elles travaillent donc aussi en réseau avec d'autres structures, multiples, à l'image des enjeux multiples qui sont les leurs.

Sur le plan historique d'abord, les auteurs nous éclairent par leur regard documenté, sur les fondations de cette institution en France, sur son contexte politique et social. Sur le plan sociologique, ils développent les implications entre la constitution de la famille et ces services. Dans un premier temps, les PMI ont été créées pour soutenir la constellation familiale dans un contexte de lutte contre la mortalité infantile. La protection du lien mère-enfant s'est élargi à l'attention portée au lien parent-enfant, dès la grossesse, pendant laquelle la vie subjective des parents joue un rôle dans le développement périnatal du bébé, sa vie psychique.

Avec l'évolution de la cellule familiale, la place de l'enfant grandissante, les pratiques ont profondément changé. Et les services de PMI se trouvent être à la fois les acteurs et les témoins de ces profondes modifications sociétales.

Les auteurs s'intéressent au professionnel acteur des pratiques, mais également et surtout à l'organisation instituée qui l'encadre. Ils soulignent les paradoxes, nous invitant à comprendre les tensions notamment entre le droit des usagers, le pouvoir de l'entité publique, et son influence, la légitimité de l'État pour intervenir dans les soins proposés à l'enfant. Nous retrouvons là une façon qu'a Elia Djaoui de mettre en relief les contradictions qui nous animent en tant que professionnels, soumis à des injonctions complexes, et parfois contradictoires, comme il nous y a déjà auparavant invités sur la thématique de l'intimité à propos du domicile.

La construction de l'ouvrage permet de broser des aspects à la fois individuels et collectifs.

Ce travail offre une résonance aux débats actuels sur l'évolution de la famille, notamment à travers le prisme de

l'écologie. L'évolution du taux de fécondité, l'organisation de la société en constellations familiales ont une forte influence sur le devenir de la planète dans son aspect le plus vital. Un autre débat très actuel est mobilisé par ces réflexions : la place du corps de la femme, son droit d'en disposer, l'intérêt des politiques publiques à ce sujet. Parfois, la réflexion nous semble même philosophique, tant les tensions soulevées par ces enjeux divergents relèvent d'un débat éthique, par exemple pour ce qui doit être considéré comme maltraitance.

Cet ouvrage s'adresse à un large public, il intéressera les acteurs des politiques publiques, mais aussi tous ceux qui se questionnent sur l'identité de ces services, dont les professionnels de terrain qui nourrissent l'envie d'approfondir leur réflexion sur leur rôle, leur positionnement, leur sentiment de légitimité, le sens de leurs actions à échelle individuelle mais également collective.

La Protection maternelle et infantile nous apparaît clairement en mutation permanente depuis sa création. Elle reflète des questionnements profonds sur ce qui fait notre humanité, comment nous choisissons d'accueillir les enfants, époque par époque, au fil de nos connaissances et de nos idéaux.

CARINE MARAQUIN

Mon père ce poivrot

Stéphane LOUIS, Véra DAVIET

Paris, Éditions Grand angle, 2019

Une histoire de vie illustrative, avec en mots-clés thématiques : « alcoolisme, paternité, ZAD », comme le « roman graphique » d'une quête : retrouver un fils et son estime, lui sauver la vie dans un contexte, la ZAD ; et cela devient le déclic pour arrêter de picoler, cette fois c'est la bonne ! Si ce levier est plus intéressant que les injonctions moralistes de

bonne hygiène de vie par la désintoxication et l'abstinence – qui n'est pas une fin mais un moyen –, on n'y échappe pas tout à fait. Ainsi, sur la couverture : « Nous ne sommes pas que nos faiblesses. Nous sommes ce que nous essayons d'en faire. » Et cela tourne au témoignage exemplaire, comme les groupes qui aident en recèlent à foison. Si le particulier mis en image est pittoresque et pas tout à fait réduit aux clichés et stéréotypes de l'impénitent poivrot, indécorable biturin, et que quelques scènes et paysages croqués tapent dans l'œil, on n'est pas tout à fait « embarqué » ni transporté jusqu'à sa mort dans les bras du fiston, sur le champ de bataille avec la gendarmerie.

Cela fait un épisode de plus à la série noire, après J.-M. Reiser, *Mon papa* (1973), ou J.-B. Pouy, *Ma ZAD* (2018), mais ce ne sera pas une grande étape d'exception des géants de la route. Faut-il être jeune, ne pas lire de livre sans images, alcoolisé d'habitude ou enfant d'alcoololo-dépendant pour y trouver son compte ? J'orienterai bien plus volontiers vers l'album de D. Goossens, *Introduction à la psychologie de bazar* (1994), plus découpé en chapitres/scénettes, petites histoires complètes qui tirent des portraits et des sourires, voire des éclats de rire.

GILLES VAN AERTRYCK